

L'ÎLOT DE FRAÎCHEUR DU COTENTIN (NORMANDIE) : UN ELDORADO DE L'ADAPTATION AUX CANICULES ?

Matthieu DAVID¹, Olivier CANTAT¹, Éline GÉRARD²

¹UMR 6266 IDEES Caen, Université de Caen Normandie, Caen, France (matthieu.david@unicaen.fr
olivier.cantat@unicaen.fr)

²Centre de Recherche sur les Droits Fondamentaux et les Évolutions du Droit, Université de Caen Normandie, Caen, France

Résumé : Face à la multiplication des canicules, la question de l'adaptation se fait de plus en plus pressante pour les populations exposées. La mobilité vers des zones réputées plus fraîches peut être choisie par les individus, réduisant de fait leur exposition à cet aléa. Le tourisme, de par ses composantes spatiale et temporelle, est sans doute l'une des formes que peut prendre cette adaptation. Le Cotentin enregistre déjà les premiers signaux faibles par un recours des estivants à la quête de fraîcheur tactique.

Mots-clés : Ilot de fraîcheur, refuge climatique, adaptation, tourisme, Normandie.

Introduction

La mobilité, parce qu'elle engendre une diminution de l'exposition aux aléas lorsque la destination est correctement choisie, fait partie des moyens d'adaptation à notre disposition. Elle s'ajoute aux techniques tendant à réduire la vulnérabilité au sein des espaces soumis aux aléas. Lorsque l'on pense aux canicules, la recherche de zones plus fraîches - ou a minima moins chaudes - est donc une solution appropriée. Des îlots de fraîcheur absolus (en dessous des seuils d'alertes) ou relatifs (réduisant l'intensité de la chaleur) peuvent ainsi être un choix de destination pertinent. Les côtes de la Manche, Bretagne et Normandie en tête, offrent ce type de potentiel climatique (David *et al.* 2020).

Bien que ces zones proposent un moyen d'adaptation logique, cela ne veut pas dire pour autant que la société y a recours lors des très fortes chaleurs. Les populations exposées aux canicules peuvent par méconnaissance, par choix ou par contrainte ne pas se déplacer. Les résultats de l'enquête exploratoire présentés ici traitent d'un îlot de fraîcheur *a priori* susceptible d'être un lieu d'accueil en cas de canicule : le Cotentin, péninsule située au nord-ouest de la France.

1. L'hypothèse du tourisme comme prélude de la mobilité d'adaptation aux canicules

1.1. La canicule, un aléa aux caractéristiques spatio-temporelles particulières

Pour isoler la ou les mobilités pouvant servir de solution d'adaptation dans le cas d'une canicule, il est nécessaire de se pencher sur les particularités spatio-temporelles propres à cet aléa.

Une canicule est un phénomène relativement prévisible, à la fois spatialement et temporellement. Au contraire d'un orage par exemple, sa survenue ne surprend pas, mais ce n'est pas pour autant que cela en fait un événement facile à saisir. Tandis que d'autres aléas météorologiques voient leurs « pics » arriver très tôt pour descendre plus ou moins rapidement, ici c'est l'inverse qui se produit. Une canicule n'entraîne pas une rupture météorologique mais plutôt une exagération de conditions très chaudes qui durent, augmentant au fur et à mesure le risque induit pour la population. Cette singularité temporelle en fait un aléa à part. D'autant plus à part que les changements climatiques sont amenés à le faire évoluer, rendant inopérante notre mémoire du risque en raison de l'obsolescence de nos repères météo-climatiques, que cela soit en termes d'intensité ou d'extension spatio-temporelle.

À cette obsolescence s'ajoute la difficile communication autour des canicules, pourtant nécessaire pour « mettre à jour » notre mémoire du risque. Leur « invisibilité » spatiale est un autre trait la rendant particulièrement complexe à envisager et à appréhender, à la fois sur le moment (après son annonce, voire au début de l'épisode) mais également pour notre mémoire. Comment faire pour représenter une canicule ? À quoi ressemble un espace soumis à une canicule ? Comment faire pour s'en souvenir ? Ces questions pourtant simples dans le cas d'autres aléas comme une tempête ou des inondations deviennent de véritables casse-têtes lorsqu'il s'agit de figurer des données thermiques immatérielles. La représentation physique et mentale de l'aléa joue pourtant dans l'appréciation du risque par la population. Les photographies, si suggestives dans le cas des impacts d'une tempête ou d'inondations, ne suggèrent que piètrement des sensations thermiques extrêmes et durables. Bien sûr les cartes de températures peuvent donner des indications mais avant de les avoir vécues, il est quasiment impossible de se représenter les effets qu'elles ont sur notre corps. Le caractère « impalpable » rend sans doute l'appréciation d'une possibilité d'adaptation par la mobilité plus complexe : comment sans indice visuel identifier à l'œil nu un espace plus frais ? D'autant que les zones englobées par une canicule sont assez vastes et qu'il est rare de pouvoir échapper à l'une d'elle en parcourant quelques kilomètres. Dans ce cas, les cartes météorologiques permettent d'identifier des zones fraîches dont les températures nous sont plus favorables.

1.2. Les mobilités temporaires comme moyen d'adaptation

En l'état actuel du climat, les épisodes de très forte chaleur, bien que plus récurrents ne sont pas *a priori* une justification suffisante pour décider d'une mobilité conduisant une population à s'établir durablement au sein d'un îlot de fraîcheur. À la fois parce que l'aléa n'est pas forcément bien envisagé mais surtout parce qu'une telle mobilité nécessite un investissement personnel important : compatibilité avec l'activité professionnelle, recherche d'un logement, établissement d'un nouveau réseau de sociabilité, etc. Une mobilité plus courte, pouvant répondre ponctuellement à ce besoin serait sans doute plus à même d'enregistrer les prémices de cette forme d'adaptation. Cette idée correspond par ailleurs au premier des scénarios théoriques de mobilité envisagé par Walter Kälin face aux *Sudden-onset disasters* (auquel une canicule appartient) (McAdam, 2012), schématisé ci-dessous dans la figure 1 (d'après Gérard, 2021). Dans ce scénario, le retour dans l'espace quitté est possible (ici l'aléa étant représenté en plan par une submersion marine). L'hypothèse d'une mobilité pérenne correspond au second scénario des *Slow-onset environmental degradation*. Ce dernier pourrait à terme être également applicable lorsque les canicules, en devenant habituelles, connaîtraient une bascule dans nos esprits, passant d'un événement météorologique extrême à un événement avec lequel on devra composer de manière récurrente, une variable climatique en somme.

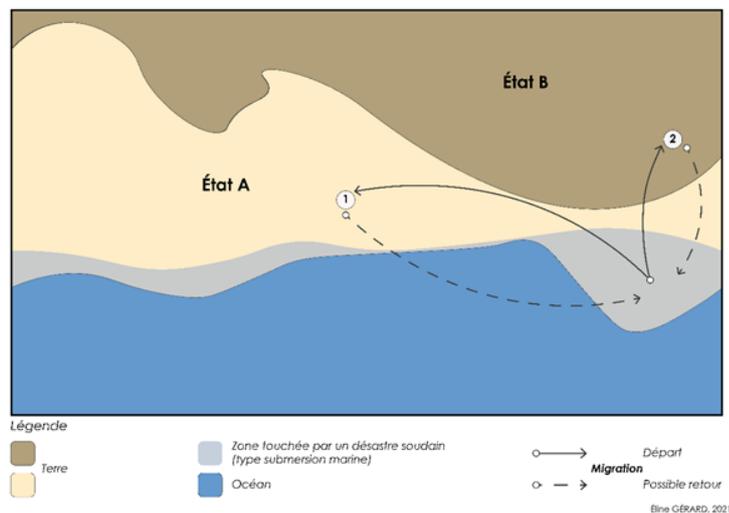


figure 1. Scénario n°1 de Walter Kälin : *Sudden-onset disasters*

1.3. Le tourisme, un précurseur de l'adaptation par la mobilité temporaire ?

Les caractéristiques spatio-temporelles du tourisme, semblables à celles des mobilités décrites par le scénario n°1 des migrations environnementales, en font la forme d'adaptation retenue comme indicateur. Il est susceptible d'être le premier à enregistrer cette tactique, voire cette stratégie, d'adaptation. En effet, le tourisme est une migration temporaire choisie, et par ailleurs flexible d'un point de vue spatial, en ce sens qu'elle n'oblige pas le touriste à retourner dans une destination précédemment visitée autrement que par choix. Il est à noter que la flexibilité, qui fait la force du tourisme dans une optique d'adaptation, en fait également un objet d'étude complexe, soumis à des soubresauts et des variations rapides imputables à diverses causes dont la pandémie de COVID-19 est une bonne illustration : elle limite directement (fermeture des frontières) et indirectement (décision personnelle) les déplacements internationaux et nationaux. Les résultats présentés ici ne doivent pas être pris pour le compte-rendu d'une situation cristallisée mais plutôt considérés comme une photographie à un instant T d'une situation qui peut évoluer très rapidement, d'une année sur l'autre.

Malgré cette relative flexibilité par rapport à d'autres formes de mobilités, elle n'est pas sans freins. L'aspect financier, temporel (liberté de choisir ses jours de congés, voire de pouvoir les prendre au dernier moment) et même simplement l'incapacité à se déplacer peuvent empêcher certaines personnes d'avoir recours à cette forme d'adaptation. Ce n'est donc pas la panacée pour qui a besoin de s'adapter aux canicules, mais il est tout de même nécessaire de l'étudier car elle n'est pas sans implication sur le territoire et la population d'accueil. Le marketing territorial de certaines destinations faisant d'ailleurs depuis quelques années plus ou moins explicitement de la fraîcheur un atout touristique, soit un véritable changement de paradigme. Les implications directes (généralement positives comme la hausse du tourisme avec ses retombées économiques locales) et indirectes (généralement négatives autour des conflits pour l'espace que le tourisme peut engendrer) sont par ailleurs régulièrement mises en avant par les médias (Le Parisien, 24 août 2020).

Le Cotentin a été choisi comme terrain d'étude pour trois raisons. La première est climatique : il fallait un îlot de fraîcheur « absolu », or la presqu'île du Cotentin offre cette particularité thermique de manière quasi homogène, que ça soit spatialement ou temporellement, et est par ailleurs reconnue (voire moquée) pour cela. La deuxième tient à la faiblesse relative de la fréquentation touristique dans le Nord du département de la Manche par rapport à d'autres départements identifiés comme frais (tel que le Finistère). Cela rend les variations qu'elle peut connaître plus visibles. Troisièmement, enfin, la position géographique du Cotentin (fig.2), une péninsule excentrée des principaux flux, l'éloigne des déplacements de transit. Comme l'illustrent certains touristes : « *On ne vient pas par hasard dans le Cotentin* », ce qui est utile à notre étude car cela implique que le choix de la destination est conscient, réfléchi et n'est pas le fruit du hasard.

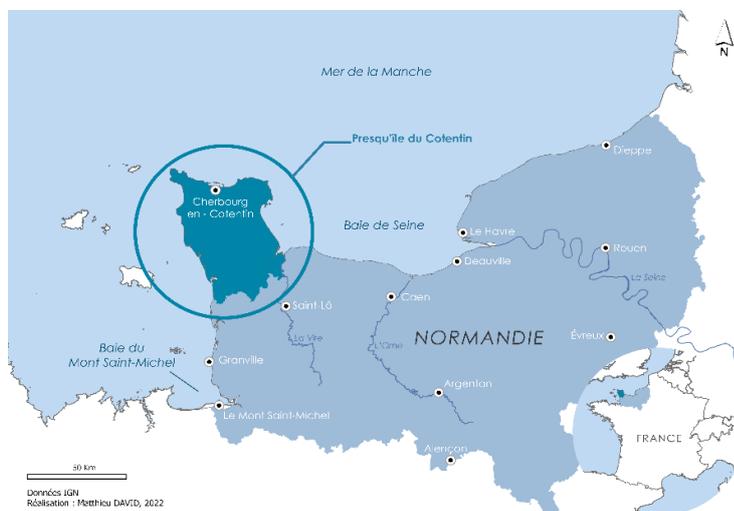


figure 2. Situation géographique de la presqu'île du Cotentin

Les données sur le tourisme sont généralement trop imprécises pour passer de la simple hypothèse, fondée sur l'observation d'une corrélation (comme c'était le cas dans *l'Insee Flash Normandie* de Novembre 2018, attribuant à la fraîcheur de la Normandie sa bonne saison touristique estivale), à la mise en lumière d'un véritable lien de causalité. Les données disponibles ont un maillage spatio-temporel trop large (échelle départementale et pas de temps mensuel) pour être mis en face de vagues de chaleur ou de canicule de quelques jours (hors épisode exceptionnel, type 2003). Un pan entier du tourisme est par ailleurs occulté : l'excursionnisme. Il diffère du tourisme dans sa définition traditionnelle par l'aspect temporel. Les excursionnistes ne passant pas de nuit hors de leur domicile, en conséquence ils sont difficilement identifiables et quantifiables. Cela va sans dire que les traitements purement quantitatifs que ces données permettent ne fournissent pas de compréhension plus fine des motivations, notamment climatiques, des touristes dans le choix du Cotentin.

Le passage par un stade d'enquête exploratoire a donc été nécessaire afin de collecter le matériel utile pour répondre à notre question : **face aux canicules, un refuge climatique, au sein de l'îlot de fraîcheur de la presqu'île du Cotentin, est-il en train d'émerger ?** Cette enquête a été menée lors des étés 2020 et 2021 auprès de 336 touristes ou groupes de touristes lors de leur visite au Nez de Jobourg (Pointe Nord-Ouest du Cotentin), avec pour objectif de saisir la diversité des motivations climatiques les animant lorsqu'ils ont fait le choix de venir dans le Cotentin. Les entretiens les ont également parfois conduit à engager ou à préciser une analyse réflexive sur leurs habitudes et préférences climatiques estivales consécutives de l'expérience vécue lors de leur séjour, ou plus largement des derniers étés. Cependant à la suite de plusieurs années où les fortes chaleurs étaient devenues relativement courantes et presque attendues, les étés 2020 (mis à part Août) et surtout 2021 ont été moins concernés par ces phénomènes (Bulletins climatique mensuel de Météo-France et fig.3). Il ne faut pas non plus oublier que le contexte pandémique et les différentes restrictions qui l'ont accompagné a fortement contraint les choix de destinations, tout en poussant au développement de tactiques qui avaient pour but de limiter l'exposition au virus du COVID-19 en choisissant des destinations traditionnellement associées à une faible densité de population, comme la Manche par exemple.

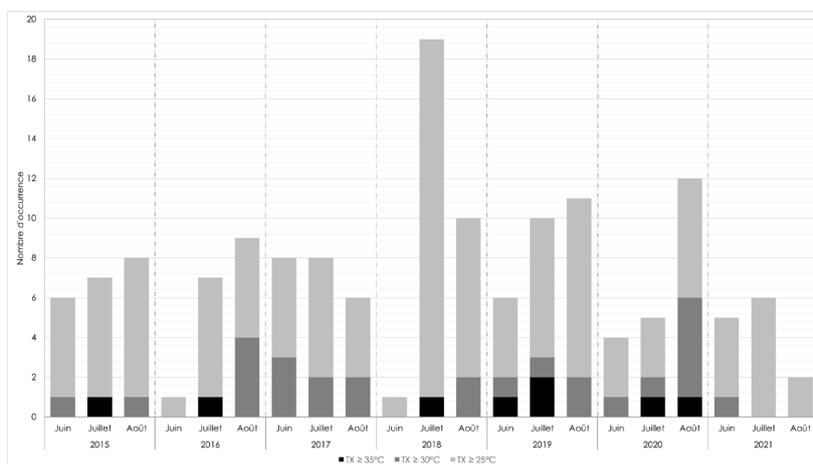


figure 3. Nombre de jours de chaleur ($T_X \geq 25^\circ\text{C}$), de fortes chaleur ($T_X \geq 30^\circ\text{C}$) et très fortes chaleurs ($T_X \geq 35^\circ\text{C}$) pour les mois de Juin, Juillet et Août à Caen de 2015 à 2021 – Données Météo-France.

2. Relations entre tourisme dans le Cotentin et contexte météo-climatique

336 entretiens (190 en 2020 et 146 en 2021) ont permis d'avoir un aperçu de la diversité des considérations météo-climatiques des touristes visitant le Cotentin. Ils ont permis de dégager une typologie composée de 6 grandes familles tentant de synthétiser les principaux traits des objectifs météorologiques auxquels les touristes aspiraient en choisissant de venir dans le Cotentin.

2.1. La dimension temporelle comme facteur discriminant

Un des premiers constats est la distinction météo/climat réalisée plus ou moins consciemment par les touristes eux-mêmes, du fait de l'aspect temporel de la réservation effectuée à des échéances très variables (Scott et Lemieux, 2010). Elle peut anticiper de manière très importante le séjour (plusieurs mois, voire un an) ou bien être effectuée à la dernière minute (quelques jours, voire le jour même). Ces différences temporelles n'offrent pas aux touristes en devenir les mêmes choix de sources d'informations sur l'état de l'atmosphère.

L'anticipation à très long terme du séjour limite la connaissance du temps à une approche climatologique. Les touristes peuvent avoir accès à des informations climatologiques très détaillées sur leur destination mais il est plus probable qu'ils mobilisent un ensemble « d'impressions » climatiques qu'ils ont accumulé au cours de leur vie *via* différents médias (bulletins météo, discussions, stéréotypes véhiculés dans la presse, la littérature (Maupassant), la peinture (Eugène Boudin), les photographies, etc.) construisant ainsi une représentation mentale personnelle du climat normand auquel ils seront exposés.

Les seconds peuvent facilement avoir recours aux bulletins météorologiques plus précis à la fois spatialement et temporellement. La météo chez eux et/ou dans le Cotentin peut ainsi jouer dans leur prise de décision. Ils peuvent par exemple être à la recherche d'une configuration météorologique particulière, qui lorsqu'elle est annoncée, provoquera un départ. Cela leur offre également la possibilité de réagir directement à une contrainte météorologique imminente.

2.2. La mise en lumière d'un spectre de relations à la météo et au climat

La typologie (fig. 4) tirée des entretiens est composée d'un spectre de relations à la météo allant de la répulsion pour la fraîcheur à sa quête.

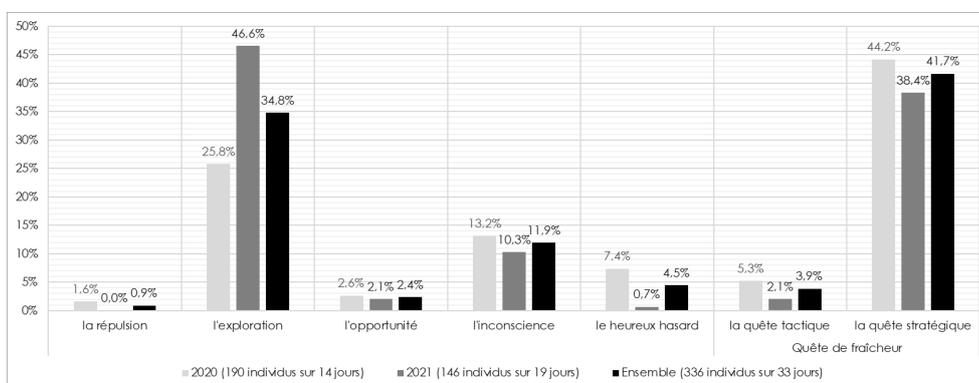


figure 4. Répartition des touristes interrogés lors des périodes estivales 2020 et 2021

La *répulsion* tout d'abord est très rare (0,9%). Elle ne concernait qu'un groupe de touristes dont une partie habite le Cotentin à l'année. Ce sentiment n'est néanmoins pas à négliger pour plusieurs raisons : à titre individuel, le lieu de vie de certaines personnes de ce groupe, en fond de vallée, est peut-être une partie de l'explication de ce sentiment. C'est également une information importante car si ce sentiment, à des degrés divers, est plus largement partagé par la population du Cotentin, on pourrait assister à une incompréhension de la part de la population locale face à l'importance que la fraîcheur revêt pour les touristes venant sur leurs terres depuis des zones touchées par des canicules (à l'image des contestations que le report du brevet 2019 face à la canicule de Juin avait provoqué chez les parents d'élèves des départements du Nord-Ouest de la France).

L'*exploration* est le second grand type que l'on retrouve beaucoup plus fréquemment (34,8%). Il rassemble l'ensemble des touristes n'étant que très peu sensibles à la météo ou au climat. D'autres considérations comme le patrimoine, l'histoire ou les paysages (dans lesquels le climat joue bien un rôle de « construction » et de perception) les guident. Ils n'ont pas d'habitudes particulières, pas de

destinations vers lesquelles ils tendent à aller de manière récurrente. Ils expérimentent au cours des années une diversité de situations météorologiques et climatiques.

L'*opportunité*, qui regroupe elle aussi une part assez faible des enquêtés (2,4%) (car principalement observable lors des épisodes de fortes chaleurs, rare en 2020 et 2021), est plus surprenante. Certains touristes, préférant un temps chaud pour leurs vacances, « profitent » d'une vague de chaleur pour étendre leur aire potentielle de visite. Des zones qui précédemment étaient trop fraîches (ou réputées comme telles) deviennent enfin assez chaudes pour envisager un séjour.

Le *heureux hasard* (4,5%) est le résultat d'un retour réflexif opéré par les touristes eux-mêmes lorsqu'une fois sur leur lieu de vacances, ils prennent conscience par eux-mêmes ou grâce à des proches restés dans la région d'où ils sont originaires, qu'ils ont réussi, sans le vouloir, à éviter de s'exposer à une canicule. Cette heureuse coïncidence pourra leur servir dans le futur, pour choisir de partir face à l'annonce d'une canicule, mais cette fois-ci de manière consciente.

L'*inconscience* (11,9%) est une catégorie qui doit plutôt être considérée comme une question. Elle regroupe les touristes qui ne revendiquent pas ouvertement une quête de fraîcheur mais dont les habitudes en termes de destinations et de goûts thermiques sont similaires à ceux en revendiquant une. Leurs habitudes prises au cours de la vie, réduisant leur exposition à l'aléa canicule, auraient-elles eu une influence sur leur mémoire du risque ? Ou bien ce que l'on peut prendre comme étant une attirance implicite pour un climat frais n'est en fait que le fruit du hasard ? La question demeure ...

Enfin la *quête de fraîcheur*, dont cette enquête a pour objectif d'en déterminer l'existence, concerne finalement une large portion des touristes (45,6%). Les entretiens ont permis d'affiner la compréhension de cette quête explicitement revendiquée, notamment d'un point de vue temporel. Elle se décline sous deux formes, l'une stratégique (41,7%) l'autre tactique (3,9%) (Péguy, 1983). La première voit les touristes prendre uniquement en considération le climat, les réservations étant effectuées longtemps à l'avance. Cette stratégie témoigne d'une appétence particulière pour un climat thermique tempéré et permet dans le même temps d'éviter par chance certaines canicules en réduisant la probabilité d'exposition (chez eux ou dans des zones propices à ces phénomènes). La quête tactique, quant à elle, correspond peut-être davantage à ce dont la presse ou l'Insee se font l'écho. La prise de décision est tardive (moins de 15 jours avant le début du séjour) et permet donc de réagir volontairement à une canicule ou à son annonce. Cette quête tactique de fraîcheur n'est pas forcément habituelle, au contraire de la quête stratégique, et est directement liée au contexte météorologique. Elle représente une petite partie du total des enquêtés du fait de la faible occurrence de canicules lors des étés considérés, mais devient non négligeable lors des courtes vagues de chaleurs de 2020 avec 13% des enquêtés de cette sous-période. Les deux quêtes, bien que différentes, ne s'excluent pas. Certaines personnes habituées à une recherche de fraîcheur vont parfois, lorsque c'est possible, mobiliser une tactique d'adaptation, renforçant une stratégie préexistante. De même, la tactique peut parfois être élevée au rang de stratégie pour coller au mieux au temps qu'il fait, la nuance résidant ici dans la récurrence de l'usage de la tactique qui n'est plus une adaptation ponctuelle.

Discussion et conclusion

Le recours aux îlots de fraîcheur comme le Cotentin semble d'ores et déjà être une réalité et pose ainsi les premiers jalons de l'émergence d'un refuge climatique. Se pose dès lors la question de la manière dont doivent être considérées certaines formes de tourisme, notamment les quêtes de fraîcheur tactique par la population locale. Est-ce une forme de tourisme parmi d'autres ou bien diffère-t-elle en ce qu'elle est le témoin de l'émergence de l'adaptation aux canicules par la mobilité ? Cette question devrait précéder toutes les autres sur ce sujet car de sa réponse dépendra les mesures qui pourront être prises pour traiter les conflits naissants entre touristes et locaux dans certains secteurs du Cotentin (La Presse de la Manche, 8 juillet 2021).

La forme de cette enquête ne permet pas de généralisation à l'ensemble de la population. Néanmoins, certaines observations poussent à une réflexion plus générale sur la place de la fraîcheur dans les idéaux climatiques des touristes. Ces derniers sont souvent lissés dans les études plus globales faisant ressortir une préférence météo-climatique, alors qu'il semblerait que plusieurs pourraient coexister (ce qui est déjà observable dans la population étudiée).

Cette comparaison permettrait dès lors de savoir si certains types pourraient être les témoins d'un essor de certains goûts climatiques, comme la quête de fraîcheur stratégique, ou d'un réajustement spatial des destinations, à goûts climatiques constants (exemple de l'opportunité). Quoi qu'il en soit, plusieurs comportements comme la quête tactique ou l'opportunisme semblent être à la fois des conséquences du changement climatique et l'indication d'une prise de conscience sociale de ce changement.

Bibliographie

Bulletin climatique mensuel de France Métropolitaine – Juin, Juillet et Août de 2015 à 2021

Cantat O., 2005 : Dynamique spatio-temporelle d'un événement météo-climatique extrême : la canicule de l'été 2003 en Europe de l'Ouest. *Climatologie*, **2**, 99-136.

David M., Cantat O., Planchon O., 2020 : Chaleur en Normandie, types de circulation atmosphérique et changement climatique (1970-2019). *Actes du XXXII^{ème} colloque de l'Association Internationale de Climatologie*, 187-192.

Fizel B., 24 août 2020 : Le succès touristique de La Hague ne fait pas que des heureux. *Le Parisien*.

Gérard É., 2021 : *Réflexions sur les possibilités de protection juridique des migrants environnementaux en droit international*. Mémoire de recherche en Droit des Libertés sous la direction du Pr. Jean-Manuel LARRALDE, Université de Caen, 120 pages.

La Presse de la Manche, 8 juillet 2021 : La Hague : des améliorations pour l'organisation de la saison estivale.

Marchand J-P., 1985 : *Contraintes climatiques et espace géographique : le cas irlandais*. Paradigme, 336 pages.

McAdam J., 2012 : *Climate Change and Displacement : Multidisciplinary Perspectives*. Hart Publishing, 274 pages.

Observatoire Participatif du Risque de Canicule (OPRIC) - <http://risquecanicule.fr/>

Ouzeau G., Soubeyrou J-M., Schneider M., Vautard R., Planton S., 2016 : Heat waves analysis over France in present and future climate : Application of a new method on the EURO-CORDEX ensemble. *Climate Services*, **4**.

Péguy C-P., 1983 : Informatique et climatologie. *Annales de géographie*, **511**, 284-304.

Poupet C., Raspaud G., 2018 : Saison touristique 2018. Fréquentation record en Normandie pour la deuxième année consécutive. *Insee Flash Normandie*, **71**.

Scott D., Lemieux C., 2010 : Weather and Climate Information for Tourism. *Procedia Environmental Sciences*, **1**, 146-183.